

# La Loge, à bonne enseigne

LE MONDE | 15.03.2014 à 07h10 • Mis à jour le 15.03.2014 à 18h26 |

Brigitte Salino

Abonnez-vous  
à partir de 1 €

Réagir ★ Classer

Partager     

 Recommander

Partager

10 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.



Il y a, au 77 de la rue de Charonne une cour magnifique, comme on en trouve dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris : pavée, avec d'anciens bâtiments industriels dotés de coursives. Dans cette cour, il y a un théâtre, qui ne se distinguerait pas des nombreuses petites salles de l'est de la capitale s'il ne commençait à faire parler de lui en grand : [La Loge](#). Il n'est pas rare d'y croiser des programmeurs de haut vol, qui viennent « à la pêche » pour découvrir des metteurs en scène, des collectifs ou des auteurs, comme David Léon, dont un texte troublant, *Un Batman dans ta tête*, est présenté jusqu'au 21 mars.

Le 30 mars, des plaids et des oreillers accueilleront les spectateurs, allongés pour une de ces siestes acoustiques dont le rituel, chaque dernier dimanche du mois, contribue à la réussite de La Loge, où théâtre, musique et danse se croisent allègrement. C'est une ruche, joyeuse, vivante, clairvoyante. Comme ses directeurs, Alice Vivier et Lucas Bonnifait.

Tous les deux ont 31 ans. Alice Vivier en avait 21 ans et était étudiante en théâtre quand elle a créé sa première salle, dans une boutique de 20 m<sup>2</sup>, en face du Théâtre La Bruyère, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Elle l'a appelée La Loge, et elle a appris le métier de directrice sur le tas. *« Ça m'a tout de suite plu d'être en contact avec tous les métiers qui mènent à la création. J'avais envie de permettre à des jeunes de présenter leurs spectacles et de se rencontrer. »*

### **« POUR NOUS, C'ÉTAIT LE ZÉNITH »**

Lucas Bonnifait entre dans l'histoire parce qu'il vient à La Loge avec un spectacle, *Cabaret martyr*. Metteur en scène et comédien (on l'a vu en janvier à l'Odéon dans *Platonov*, mis en scène par Benjamin Porée), il ne pensait pas diriger une salle. Sa rencontre avec Alice Vivier l'a mis sur le chemin et, aujourd'hui, c'est lui qui s'occupe de la programmation théâtre de La Loge de la rue de Charonne.

Cette salle, les deux l'ont ouverte en septembre 2009. En 2008, Alice Vivier a vendu le fonds de commerce de la rue La Bruyère et, grâce à son père, agent immobilier qui s'est porté garant, elle a pu prendre en main la salle du 11<sup>e</sup>, un ancien studio d'enregistrement. *« On voulait une salle plus grande, on trouvait fabuleux qu'il y ait 140 m<sup>2</sup>, et les gens nous disaient : "C'est petit." Pour nous, c'était le Zénith ! »* La salle occupe 90 m<sup>2</sup>, le reste compte même un petit bar. Les gradins ne sont pas tendres pour le dos, mais la programmation peut le faire oublier.

Elle repose sur un principe simple : *« Un jeune auteur contemporain qui a écrit un texte plutôt qu'un metteur en scène qui veut monter Les Bonnes »*, dit Lucas Bonnifait. Les troupes perçoivent 50 % de la recette et disposent de la salle une semaine pour préparer leurs spectacles. *« La Loge reçoit 15 000 euros de la Ville de Paris. Les entrées représentent 70 % du budget. On arrive à être juste à l'équilibre »*, explique Alice Vivier.

C'est déjà bien. Ce qui est mieux encore, c'est la place que s'est taillée La Loge. Sa réputation est née avec la musique, qui a valu à Alice Vivier, en 2013, d'être choisie, avec Olivier Poubelle et Renaud Barillet, pour reprendre Les Trois Baudets, à la demande de la Mairie de Paris, qui possède la salle. Rue de Charonne, le théâtre vient maintenant en première ligne, et des liens ont été noués avec les salles en pointe, comme le Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine), qui développe des projets avec La Loge, et le Centquatre, à Paris, dont La Loge sera partenaire pour le festival Impatience, en mai.

En ce moment, c'est donc *Un Batman dans ta tête* qui se joue. Le comédien et la mise en scène font battre, jusqu'au vertige, le cœur de ce texte dont la matière pourrait être un cliché moderne, l'influence des jeux vidéo sur l'esprit d'un adolescent, si David Léon n'atteignait les zones où se nouent les troubles mortels d'une vie. C'est dur mais productif : remuant.